NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 Nº 2 1952

La théologie trinitaire de Ruusbroec

P. FRANSEN (s.j.)

p. 181 - 185

https://www.nrt.be/fr/articles/la-theologie-trinitaire-de-ruusbroec-2577

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La théologie trinitaire de Ruusbroec

Dans certains milieux il est de bon ton d'admirer Ruusbroec — ne l'appelle-t-on pas l'Admirable ? — mais on ne peut pas toujours dire que cet émerveillement soit en proportion directe avec la connaissance qu'on a de ses œuvres. Il est vrai que la langue dans laquelle elles furent écrites n'est accessible qu'à un petit nombre de lecteurs. Et nous ne voyons pas très bien comment on pourrait traduire sans la trahir une pensée aussi dense, qui s'est exprimée dans une prose d'une vigueur et d'une solidité toute personnelle. Le sérieux et la valeur de cette théologie mystique sont avant tout fondés, comme il l'affirme lui-même, sur les grâces que le voyant de Groenendael a obtenues du Seigneur, mais presque autant, au moins à notre point de vue humain, sur la doctrine saine et profondément dogmatique, qui lui permit de décrire son expérience mystique avec la précision et l'ampleur d'un génial théologien.

La première et principale réalité qui soutient sa pensée et sa vie, c'est Dieu, l'Un et Trine. La Trinité devient de la sorte pour lui une vraie « catégorie de sa pensée théologique et mystique » ; nous dirions même de sa pensée philosophique. Sa théologie de la Trinité informe sa conception du monde créé. Elle détermine son anthropologie et sa psychologie de l'homme, et enfin, comme il est naturel, sa doctrine de la grâce et de l'expérience mystique. *Il nous semble que personne n'a compris comme lui cette vérité primordiale que tout a été créé à l'image même de Dieu.*

C'est pourquoi un exposé de la théologie trinitaire de Ruusbroec présente un double intérêt. Car elle est indispensable pour bien comprendre sa notion de l'homme, et surtout ses vues sur la vie mystique. Mais en plus elle possède un charme spécial, vraiment unique. Nous y découvrons en effet une spéculation sur la Sainte Trinité, qui, tout imprégnée qu'elle soit de l'effroi devant les abîmes du mystère divin, osé cependant avec une calme assurance témoigner de sa familiarité de fils adoptif de Dieu. C'est à l'exposé et à l'étude de cette théologie trinitaire que le R. P. Albert Ampe a consacré le premier volume des trois qu'il entend écrire sur la Mystique du grand reclus de Groenendael (1).

Dans ce « ternaire vertical », cette triple stratification qui, du monde stellaire à l'homme et de l'homme à Dieu, traverse tout l'être : essence, nature et activité (wesen, natuere ende werc), nous reconnaissons de prime abord les trois grands concepts thomistes : essentia, natura et actus. Cependant dans le contexte de Ruusbroec ces mêmes concepts, surtout dans l'opposition de l'essence à l'activité, de l'unité simple et fondamentalement réelle (weselijcke eenicheit, in onwisen, isticheit) à la diversité modale de l'unique agir (werckelijcke eenicheit in wisen), obtiennent un sens et comme une profondeur toute nouvelle, imprégnés qu'ils sont des meilleurs éléments du néo-platonisme des Pères grecs. Nous y retrouvons en effet la juxtaposition centrale du « Τὸ ὄν » et du « Τὸ ἕν » de Plotin ; nous y reconnaissons surtout la distinction fameuse entre l'« οὐσία » de Dieu et ses « ἐνεργεῖαι ». Si souvent mal comprise en Occident, elle se retrouve chez plusieurs Pères grecs et, après Grégoire Palamas, ce qui n'est pas pour tous une recommandation, dans une grande partie de l'Orthodoxie orientale. Quoi qu'il en soit, il semble d'après le R. P. Ampe que

(1) A. Ampe, S. J., *De grondlijnen van Ruusbroec's drieëenheidsleer als onderbouw van den zielsopgang*. Coll. Studiën en tekstuitgaven van Ons Geestelijk Erf, XI. Tielt, Lannoo, 1950, 25 × 16 cm., 230 p.

la distinction de Ruusbroec entre la « wesen » et les « wercen » ou « wisen » en soit une imitation plutôt « occidentalisée », en tant qu'il la place dans notre mode de concevoir Dieu, et non plus immédiatement dans l'Etre divin lui-même.

L'essence est avant tout l'unité (weselijcke eenicheit), non pas dans un sens tout statique, comme figé par une référence trop exclusive à la forme intentionnelle d'une perfection ontologique, mais comme un centre, suprêmement réel (die *isticheit* Gods), infiniment simple (wiseloes), lourd et plein d'une activité prête à sourdre.

Du cœur même de l'être jaillit indéfectiblement son activité fondamentale. Mais dans cette expression de soi-même, cette « ex-sistentia », comme le disait déjà Richard de Saint-Victor, notre esprit découvre différents moments dialectiques, qui structurent l'unité de cet agir profond. Le premier est la tension même de l'être à l'acte ainsi qu'une conscience émergeant de ses virtualités les plus cachées. C'est la nature. Cette tension enfin se détend dans une activité multiple selon des modes différents (werc in wisen). Mais cette sortie de soi-même ne peut ainsi se terminer dans ce qui ne serait que l'écoulement de soi. A chaque moment dialectique de la descente de l'être vers la multiplicité de l'action, l'être est travaillé par un mouvement en sens contraire, où il se retrouve constamment et se renouvelle. La nature n'est tension vers l'acte que parce qu'en même temps elle reste intériorité unifiante. Ainsi l'activité ne reste une dans la diversité de ses manifestations (werckelijcke eenicheit), ne garde sa plénitude et sa fraîcheur que parce qu'au même instant dans un mouvement montant, qui ne supprime jamais la descente, mais lui reste sans cesse opposé dans la tension bipolaire de deux moments dialectiques, cette même activité se raccroche au repos (in raste), au vide plénier de la simplicité essentielle (wiseloese ledicheit) et à la jouissance (ghebruken) de ses sources les plus intimes dans un contact et un retour assidu (weder-vloeijende gherinen). Dans ce flux et ce reflux qui traverse tout être doué d'esprit, dans cette respiration ontologique qui l'anime, nous reconnaissons les grands moments dialectiques du néoplatonisme : l'unité de départ, la « μονή », l'expression dans l'acte, le « πρόοδος » et le retour dans la perfection finale, l'« ἐπιστροφή » ou la « τελείωσις ».

Au cœur de sa mystique nous trouvons chez Ruusbroec ce même mouvement. C'est lui qui commande son interprétation théologique du grand mystère d'un Dieu en trois personnes. Non seulement Ruusbroec suit le déploiement divin des Personnes de son point de départ dans l'unité infiniment simple de l'essence divine, « le trône de la Trinité et le siège de Dieu dans sa majesté paternelle », jusqu'à l'expansion active en trois Personnes, qui toutes trois se replient ensuite « dans l'unité de l'Esprit » et se retrouvent dans la richesse unifiante de leur essence commune, mais chaque Personne divine est comme animée et soutenue par ce même mouvement d'expansion et de recueillement, image suprême de notre vie mystique. Chaque Personne reste d'abord cachée dans l'essence et la tension même de la nature, pour se révéler ensuite dans l'activité notionnelle, qui la pose en opposition de relation avec les autres, et retrouver finalement son unité commune et éternelle en se « perdant » dans les profondeurs de l'essence. Succession chronologique pour notre esprit morcelant, mais, en soi, tension dialectique d'une vie surabondante dans la réalité du mystère trinitaire.

Il nous est évidemment impossible de retracer ici, à la suite de l'étude patiente et détaillée des textes qu'a faite le R. P. Ampe, tous les aspects de cette pensée, qui jamais ne se cantonne dans l'abstrait. Le plan de son travail était d'ailleurs tout trouvé. On pourrait difficilement en suivre un autre. Après un chapitre d'introduction sur la perspective trinitaire de Ruusbroec, notre auteur passe d'abord à l'étude de l'essence divine (Het « Wesen » Gods) ; en-

suite il traite dans les deux chapitres suivants de la nature divine, comme fondement de l'expansion trinitaire (« Die Natuere Gods » als Drieëenheidsgrond), et de son expansion active en trois Personnes (De Personen in God), pour terminer par le retour de ces Personnes à l'unité de leur essence (Het « Inkeeren » der Personen in hun « Wesen »).

Il nous suffira de souligner dans cette brève chronique les points essentiels de la doctrine de Ruusbroec qui nous semblent devoir enrichir et éclairer davantage notre connaissance du mystère trinitaire.

En véritable occidental, pour nous servir de la typologie classique, sinon un peu simple du P. de Régnon, Ruusbroec s'inspire avant tout du schème latin. Dans l'exposé du dogme de la Trinité il prend son point de départ dans l'unité de nature en Dieu, son essence, comme il dirait (weselijcke eenicheit). Cette unité d'essence, dans le calme éternel d'un Etre qui se suffit à Lui-même, est cependant la plénitude même de la perfection divine, comme bouillonnante de forces et de possibilités de communication dans l'Amour (weselijcke Minne). C'est un abîme (afgrondighe wesenheit), où l'âme mystique ainsi que les Personnes divines se perdent (failieren), comblées (bevaen) qu'elles sont par une richesse profonde et pure (weselijcke bloetheit, ledicheit, grondelose simpelheit). C'est un désert (woestine), et comme un immense tourbillon (wiel) de forces divines. Ce sont d'éclatantes ténèbres (eenvuldigh licht, afgrondighe claerheit, demsterheijt der Godheit), où le regard est aveuglé « comme les yeux d'une chauve-souris devant la clarté du soleil ».

Cette « unité essentielle », non encore différenciée (in onwise) est le point de départ ainsi que le point d'arrivée (le « τέλος » de Plotin) de l'activité notionnelle de l'être trinitaire. Ce mouvement d'expansion et d'intériorité est structuré, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'après la « théologie des prépositions » du schème trinitaire grec (« ἐκ » Πατρὸς « διὰ » τοῦ Ὑιοῦ « ἐν » τῷ Πνεύματι ἁγιῷ) qui est d'ailleurs fort semblable au mode par lequel la Trinité Elle-même S'est révélée dans l'Ecriture. Le Père est ainsi le point de sortie des profondeurs « essentielles » vers l'activité notionnelle dans laquelle se répand sa fécondité paternelle, de la « onwise » aux « wisen », qui désignent les modes d'existence des Personnes divines. Ainsi l'Esprit, comme lien d'unité des Personnes (band der eenicheit) en est comme le point de rentrée. C'est dans l'unité de l'Esprit (in eenicheit des Gheestes) que les Personnes remontent continuellement à leur source commune. Le Fils au contraire se situe en plein milieu de ce mouvement, de cette vie si intense qu'elle doit se condenser pour ainsi dire dans les Personnes éternelles, qui la supportent. Il est Image révélatrice de la substance cachée du Père, et Image si parfaite que c'est la beauté divine elle-même qu'on y contemple. Devant cette beauté peut éclore l'Amour divin, qui se termine dans le don du Père et du Fils, le Saint-Esprit. Le Fils est ainsi, de toute éternité et dans sa divinité même, le Médiateur unique, l'axe qui porte cette « circulatio » divine, qu'aimaient tant les Pères.

Nous pouvons maintenant exposer davantage le rôle propre du Père et de l'Esprit dans cet « exitus ad multiplicitatem » et le « reditus ad unitatem » de cette « circulatio » divine. Nous avons vu comment la nature est la poussée d'amour vers l'agir, le besoin vital et conscient de se répandre en une fécondité ineffable (levende vrochtbaere eenicheit). Ainsi elle est la source de l'activité notionnelle, des processions éternelles (eewighe uutganghe). Elles les contient et continue à les posséder dans un contact continu (ute-vloeyende gherinen). C'est pourquoi elle est « trine », et non pas trois (« drieheit », et non pas « drie »). En elle reposent en effet leurs propriétés personnelles (« persoenlicheit » et non pas « personen », « eyghendom » et point encore « eyghenscape »).

Cette fécondité de la nature la rapproche du Père sans l'identifier évidem-

ment avec la génération éternelle du Fils, en tant que celle-ci est activité notionnelle du Père. Elle est le principe de génération parce que principe d'activité. Mais le Père est Celui qui, en elle, engendre éternellement son Fils. Ainsi Ruusbroec pourra nommer la nature : unité paternelle (vaderlijcke eenicheit). Le Père en effet, comme le voyait si bien toute l'antiquité chrétienne est l'« initium et principium omnis divinitatis », l'« anbeghin alre Godheit ». En d'autres termes, l'actualisation de la fécondité de la nature divine appartient en propre au Père et non pas à la nature. Toute activité en effet est nécessairement rapportée à la personne — « actus sunt suppositorum » —, et en plus dans la Trinité seules les Personnes supportent l'activité notionnelle qui les oppose et en même temps les constitue. Ainsi, avant même l'actualisation des relations d'oppositions (die eyghenscape) entre le Père et le Fils, Ruusbroec découvre dans la nature divine le « sein paternel » (die scoot des Vaders), le dynamisme propre au Père, latent dans l'unité féconde de la nature divine. C'est ce qu'exprime la formule admirablement frappée : « Die natuere es vrochtbaer, vaderlijcheit ende vader » : la nature est féconde, elle est « paternité », elle est Père.

Nous disions plus haut comment dans l'unité de l'Esprit (in eenicheit des Gheestes) les deux autres Personnes, et avec elles, l'Esprit en tant que Personne divine, retrouvaient le repos et l'unité dans le retour amoureux vers leurs perfections communes. Ici aussi nous croyons découvrir une interprétation théologique de la procession de l'Esprit, dont la profondeur et en même temps les richesses d'application pour le dogme et donc aussi pour la mystique nous semblent plutôt oubliées et perdues.

L'Esprit est nommé la flamme (die voncke), le doigt de Dieu, comme principe d'exécution et d'activité divine (die vingher Gods), le baume et l'huile divine, et enfin avant tout l'Amour (salve, olie ende Minne). C'est pourquoi il est le lien d'unité des Personnes divines (die band der eenicheit).

Le Fils en effet est l'Image parfaite du Père. Il est la Sagesse engendrée, dans laquelle le Père connaît le Fils et le Fils le Père (siene ende wedersiene). Dans cette même Sagesse ils se contemplent comme Personnes divines, égales en majesté, et donc unes. Ils voient leur unité commune reposer dans la fécondité de la nature divine, dont ils émanent, fécondité dans laquelle ils aperçoivent en plus les virtualités encore cachées de leur amour. Cet aspect de la « benevolentia » divine reste encore toujours un acte essentiel, mais possédé différemment par le Père et par le Fils. En même temps nous y reconnaissons cet aspect d'unité naturelle des Personnes si cher à Ruusbroec. La personnalité de l'Esprit et non pas encore sa Personne (« persoenlicheit » et non pas « persone ») repose dans cet appel à l'amour que le Père et le Fils reconnaissent avec bienveillance dans leur bonté essentielle (weselijcke Minne). C'est la « verborghen willighe gheestelijcheit » : expression difficile à traduire et qui veut rendre cette poussée de l'Esprit vers l'amour avant toute différenciation.

Ainsi l'Esprit n'est pas le « mutuus amor » du Père et du Fils. Cet amour mutuel n'en forme que le fondement essentiel. L'Esprit n'est formellement Personne que dans son opposition de relation de « Condilectus », où nous retrouvons la formule chère à Richard de Saint-Victor. Il est l'Aimé dans lequel le Père et le Fils déposent amoureusement leur complaisance. Il est donc le fruit, le don et le gage divin et personnel de leur amour. Posé par le Père dans et par la Sagesse du Fils, il découle des deux (uutvloeyende) et en émane comme leur spiration (gheesting) commune. Ainsi nous retrouvons le « πρόοδος », l'acte dans son expression notionnelle et libre parce que totalement spontané et volontaire, l'« amor » fondé sur la « benevolentia » mutuelle, et s'achevant dans une « complacentia » unifiante.

En effet une fois posé de la sorte comme Personne, l'Esprit possède chez Ruusbroec une double fonction, trop souvent oubliée dans les exposés classi-

ques de la Trinité. Il est en effet le principe de retour à l'unité divine, ainsi que le Père en était comme le principe de sortie. Sur le plan notionnel d'abord il s'oppose aux deux autres Personnes comme le fruit et le don de leur « complaisance » dans leur perfection commune. En sa Personne le Père et le Fils sont attirés et retrouvent pour ainsi dire en Le dépassant leur unité de nature. C'est pourquoi il est l'Amour notionnel et actif des Personnes divines, leur « werckelijcke Minne ». Mais dans un second mouvement ultérieur ce premier retour se dépasse lui-même. Attirées, comme fascinées par l'éternelle Bonté de leur essence profonde, les trois Personnes remontent plus haut encore à leur unité essentielle. L'activité des Personnes s'élève donc par la Personne de l'Esprit du plan notionnel au plan essentiel dont elles étaient sorties, pour se perdre dans l'essence abyssale de l'Amour divin, de la « weselijcke Minne ». Il est curieux de noter que Ruusbroec voit ce retour sous un aspect qu'il faut bien appeler « mystique ». Les Personnes divines elles-mêmes, plus intensément encore que l'âme mystique, subissent (liden) dans l'Esprit cette suprême attirance de leur essence éternelle; elles sont comme « suspendues » dans une jouissance immédiate (hanghen natuerlijcke ende ghebrukelijc in dat selve wesen) à cette plénitude de perfection. « Elles sont prises par ce tourbillon divin » (verwielen inden ghebrukene), possédées (bevaen; onwise beveet wisen) et comme « informées » (over-formt) par leur essence. Dans ce moment final de complaisance infinie elles comprennent leur être essentiel (hun watheid) et réalisent leur unité absolue sans jamais perdre cette distinction primordiale et cette opposition dans les processions actives dont elles sont sorties. Cependant dans cette même perspective mystique Ruusbroec ose dire qu'à ce point précis où elles se perdent (verlorenheit) dans leur essence, « daer en es noch vader, noch sone, noch heilegh gheest, noch gheenre creatueren », il n'y a plus Père, ni Fils, ni Esprit Saint, ni aucune créature.

Et voici fermé ce cercle de feu. *Deus caritas est.* Il est Amour, plénitude d'Amour, qui repose dans les profondeurs de l'Etre divin, s'exprime dans la fécondité éternelle du Père, retrouve sa parfaite Image et sa révélation totale dans le Fils et retourne enfin dans l'unité de l'Esprit aux sources mêmes de sa puissance d'expansion. Océan d'Amour divin dont le flux et le reflux se propage en larges vagues de fond à travers l'immense éternité divine avant de toucher par la création et la grâce les rives lointaines de notre terre.

On sera reconnaissant au R. P. Ampe d'avoir poursuivi à travers les mille sentiers d'une pensée si vivante et si riche, qui jamais ne se laisse emprisonner dans une formule, cette vision trinitaire d'un grand mystique et d'un grand théologien. Le travail était délicat. L'œuvre reste quelque peu touffue; on y perçoit encore trop le travail de recherche. Mais ceci n'enlève en rien au mérite même d'une telle entreprise (2).

Qu'il nous soit permis de formuler un souhait. La « Ruusbroec-Genootschap » d'Anvers ne pourrait-elle, après tant d'années d'études collectives, envisager une nouvelle édition de l'œuvre du mystique brabançon ? En face du texte original et irremplaçable de Ruusbroec, dont on attend toujours l'édition critique définitive, on pourrait placer une traduction précise dans une des grandes langues européennes. Ou peut-être serait-il encore beaucoup plus simple, et en même temps plus universel, d'éditer ensemble le texte néerlandais et la traduction latine admirable et très soignée qu'en a faite Surius. Un commentaire discret et substantiel pourrait aider le lecteur. Ainsi tous seraient en état de puiser à la source même.

P. Fransen, S. I.

---

(2) Sous forme d'appendice l'auteur a ajouté à la fin de son étude un résumé assez détaillé de ses conclusions, en latin.